

VIE DE SAINT PIERRE

ARCHEVÊQUE DE TARENTOISE

LIVRE DEUXIÈME.

Histoire des miracles recueillis après la mort du bienheureux Archevêque et présentés aux souverains pontifes Alexandre III et Lucius III (1).

I. — Le bienheureux archevêque de Tarentaise étant venu à Bellevaux, par l'ordre du Souverain Pontife Alexandre III, afin d'arranger les affaires du monastère, y avait rendu sa belle âme au Seigneur, et cette maison avait eu le bonheur de conserver les restes bénis de l'homme de Dieu. Aussi l'abbaye de Bellevaux, ne tarda pas à devenir un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Les hommes y accouraient en foule pour visiter le tombeau qu'elle renfermait, et les femmes elles-mêmes ne se laissaient point décourager par la règle qui leur

(1) Ce recueil de miracles fut présenté au Pape Lucius III. Comme tous les miracles racontés par Geoffroy dans son Livre deuxième de la Vie du Saint s'y trouvent rapportés et avec plus de détails, qu'en outre on y rencontre bon nombre de faits passés sous silence par l'historien du saint prélat, nous avons cru devoir le donner et omettre ce que dit l'abbé d'Hautecombe, pour éviter les répétitions.

interdisait l'entrée du cloître : ne pouvant pénétrer à l'intérieur du monastère, elles n'en venaient pas moins au dehors accomplir leur dévotion. Ceux qui étaient dans le besoin accouraient comme auparavant lui demander le soulagement à leur maux. Ils pensaient à juste titre que si notre Saint, lorsqu'il était encore sur cette terre d'exil et loin de son Dieu, avait pu rendre la santé à un grand nombre de malades, il pouvait le faire plus facilement maintenant que son âme, délivrée de ses liens, était sans cesse auprès du Tout-Puissant. Leur espérance ne fut pas déçue, et saint Pierre montra par des faits éclatants, qu'il possédait encore après sa mort ce dont il avait été favorisé pendant sa vie. Des témoignages nombreux et irrécusables l'ont prouvé très-fréquentement, et d'ailleurs les guérisons que nous allons rapporter toutes à l'heure sont là pour l'attester.

Miracles que le Bienheureux opère après sa mort.

II. — Dans la Souabe, une femme d'un rang illustre était devenue aveugle par suite d'une maladie qu'elle avait éprouvée : à peine eut-elle touché un morceau de la coule de l'Archevêque, que l'abbé de Calsem avait apporté de Bellevaux, qu'elle recouvra la vue. Dans l'évêché de Lausanne, une personne endurait des souffrances si violentes qu'elle avait perdu la parole ; elle se tor-

dait les bras et les jambes, ou plutôt le corps entier, sous les étreintes de la douleur, et l'on s'attendait à chaque instant à lui voir rendre le dernier soupir. Le prieur de Friensperg couchait par hasard sous le même toit : on l'éveille, il accourt en toute hâte, et touche avec un fragment de la coule du saint Archevêque la poitrine et le cou du moribond. Bientôt l'agitation des membres cesse, la douleur se calme et le malade recouvre la tranquillité ; la voix lui est également rendue, et il se met à glorifier Dieu. Dans un autre endroit, un malade avait aussi enduré des souffrances si aiguës que la mort semblait imminente, et l'on avait perdu toute espérance de le sauver, lorsque l'homme de Dieu lui vint en aide. Ce même prieur dont nous venons de parler, passant par-là, vint voir ce malade, le toucha avec les cordons de la coule de notre Bienheureux et s'en alla. Sept jours après, comme il passait de nouveau par cet endroit, quel ne fut pas son étonnement en voyant plein de vie celui qu'il croyait mort et enterré !

III. — Notre Saint, avant d'arriver à Bellevaux, avait mis pied à terre près du bourg de Dommartin, à cause de ses douleurs excessives qui ne lui permettaient plus de se tenir à cheval ; quand il se fut éloigné, les habitants marquèrent l'endroit où il avait touché la terre, en y plaçant des Croix et en y entassant des pierres. Dans la suite, après la mort du Saint, plusieurs personnes affligées de diverses maladies, vinrent le prier en cet endroit,

elles y dormirent, s'y reposèrent, et elles se trouvèrent guéries. On dit même que ce fait, plusieurs fois renouvelé, se produit encore aujourd'hui. C'eût été peu en effet que notre Saint opérât des miracles par lui-même ou par sa présence, si les lieux où il s'était reposé, si les vêtements dont il s'était servi ou qu'il avait sanctifiés en les touchant n'avaient eu aussi la vertu de guérir ceux qui venaient le prier avec ferveur.

IV. — Une femme de Mesnil nommée Gymaris éprouvait des maux de tête si violents qu'ils lui avaient presque fait perdre la vue. Le religieux qui gardait le tombeau du Bienheureux vint lui apporter à l'entrée du monastère la mitre de notre Saint, avec le suaire qui avait recouvert sa face auguste pendant qu'il était dans le cercueil, et lui toucha la tête et les yeux avec ces reliques. Elle fut guérie aussitôt et elle y vit très-bien dans la suite. C'est elle-même qui plus tard a attesté la vérité de ce fait. Sur le territoire de Besançon on voit une petite ville qui porte le nom de Hinx. Il y avait dans cette ville un jeune homme qui était atteint depuis neuf ans d'une maladie grave, et qui, pour comble d'infortune, avait encore perdu entièrement la vue. Conduit par son frère, il vint au tombeau du Bienheureux, le corps faible, languissant, mais l'âme remplie de confiance, et il y pria avec ferveur. Comme il s'en retournait, ses yeux s'ouvrirent et il éprouva un commencement de guérison. Cette première grâce, on le

conçoit sans peine, redouble sa confiance; il revient sur ses pas, supplie notre Saint, et à force d'instances mérite d'obtenir par l'intercession de l'homme de Dieu une guérison complète. Depuis ce jour il put marcher seul et il ne fut plus besoin que personne vint guider ses pas. Il raconta lui-même en présence de l'abbé ce qui s'était opéré en lui et ceux à qui il fut donné de le voir et de l'entendre, rendirent grâce à Dieu qui glorifiait ainsi son serviteur. On rapporte aussi que notre Saint ouvrit les yeux d'un autre aveugle qui vint prier à son tombeau. Mais qui était-il, d'où était-il venu? C'est ce qu'on n'a jamais pu savoir.

V. — Un homme d'Asson était atteint depuis longtemps d'une épilepsie dont les accès étaient si fréquents qu'il tombait au moins une fois le jour et quelquefois plus souvent. Une seconde maladie qui était venue se joindre à celle-ci le décida à faire un pèlerinage à Bellevaux. Soutenu par l'espérance de la guérison il attendit trois jours durant auprès du tombeau de notre Saint que Dieu eût pitié de lui. Cette persévérance fut récompensée. Il recouvra la parole, et le miracle fut si évident que des soldats qui avaient connu cet homme autrefois et qui furent témoins de sa guérison ne purent s'empêcher de s'écrier : « Maintenant nous devons bien croire en Dieu car nous l'avons vu opérer des choses admirables. » De retour chez lui, cet homme, par un secret dessein de Dieu, perdit de nouveau au bout de quelques jours, l'usage de la parole. Il

revint au tombeau du Saint; un grand nombre de personnes joignirent leurs prières aux siennes, et bientôt sa langue se déliant de nouveau, on l'entendit bénir Dieu. Mais à peine fut-il arrivé chez lui, que sa bouche se retrouva fermée une troisième fois. Loin de se décourager, il accourt vers l'homme de Dieu et cette fois la parole lui est rendue pour toujours. Quand à l'épilepsie elle avait complètement disparue dès le premier pèlerinage. Pendant sa vie, notre Saint avait, dit-on, une telle puissance sur cette sorte de maladie qu'aucun de ceux qui sont venus lui demander la guérison de cette infirmité ne s'en sont allés sans être guéris sur-le-champ ou dans très-peu de jours.

VI. — Une femme de Cromary, complètement sourde depuis cinq ans, vint au monastère pour demander sa guérison. Un moine lui apporta la mitre et le suaire du saint Evêque et les lui appliqua sur la tête. A l'instant-même elle fut guérie. Tout à l'heure elle ne pouvait distinguer aucun son et maintenant elle entend clairement tout ce qui se passe. Une autre femme de Tréna affligée de douleurs névralgiques dans le côté droit de la tête, avait toute cette partie de la figure et la mâchoire si horriblement enflée qu'elle en était devenue sourde. Elle recouvra la santé par le simple attouchement de la mitre et par l'invocation du Bienheureux. Une autre personne de Dampierre fut aussi guérie par notre Saint d'un goitre c'est-à-dire d'une inflammation qui vient à beaucoup de monde

sous le menton. Un clerc endurait des maux de tête si violents qu'ils l'avaient presque rendu fou. Il vint se prosterner sur le tombeau du saint Archevêque, baisa la mitre du Saint et se l'appliqua sur la tête. A l'instant la douleur disparut comme par enchantement. Une petite fille de Roy était épileptique : le prier du monastère fit sur elle le signe de la croix et la toucha en même temps avec la mitre et le suaire du saint Evêque, et aussitôt elle fut guérie.

VII. — Il semble que saint Pierre, qui pendant sa vie, s'était toujours complu dans l'humilité se soit plu au contraire, après sa mort, à opérer les plus grands miracles. Comme nous l'avons dit précédemment en racontant sa mort, le corps du saint Archevêque fut exposé au milieu du chœur de l'église, devant l'autel de la Vierge Immaculée, où les religieux le gardèrent en chantant des psaumes et des hymnes : et pendant ce temps on entoura le cercueil d'herbes odoriférantes. Or, après les funérailles, le peuple qui était accouru en foule se précipita dans le chœur, chacun prit ce qu'il put de ces herbes et les emporta avec grande piété comme un gage de bénédiction. Quelque temps après le feu prit dans un village, et menaçait de réduire en cendre une maison. Ni l'eau, ni aucun autre moyen humain ne paraissaient pouvoir conjurer le danger, et l'on avait déjà perdu tout espoir, quand on vit accourir un homme qui tenait à la main une petite branche de ces herbes dont nous

parlions tout-à-l'heure. Il s'approche et fait avec elle, à différentes reprises, le signe de la croix sur les flammes; aussitôt le Seigneur et son fidèle serviteur viennent en aide à la foi de cet homme; et le feu s'éteint. Il se passa également un fait presque semblable à Bellevaux même. Le feu avait pris à une maison et paraissait tout-à-fait maître de la position : on fait le signe de la croix à l'encontre des flammes avec la mitre de notre saint Archevêque, et aussitôt le feu, loin de s'accroître, diminué peu à peu. Ce miracle a été attesté par des témoins oculaires, qui l'ont examiné avec beaucoup d'attention.

VIII. — Un frère, lai préposé aux granges d'un monastère, s'en alla un jour semer de l'orge dans son champ. Il travaillait depuis longtemps déjà et la semence était à peu près épuisée lorsque, considérant d'un côté ce qui lui restait de grain, et de l'autre ce qu'il avait encore de terre à ensemençer, il s'aperçoit que la semence ne va pas lui suffire : « Oh ! si Dieu et saint Pierre de Bellevaux, le voulaient, s'écrie-t-il, j'en aurais assez pour ensemençer tout mon champ. » Sa foi fut récompensée, et il lui fut fait comme il avait souhaité, car ce peu de semence lui suffit amplement, et même, contre toute attente, il lui en resta. Ainsi Celui qui sut bien autrefois multiplier cinq pains, voulut renouveler ce même miracle par son Serviteur.

IX. — L'illustre abbé de Clairvaux souffrait d'un mal d'yeux. Les choses en étaient venues à ce

point qu'on craignait de lui voir perdre la vue; et il était lui-même très-inquiet, ne sachant plus quel remède employer. Souvent on le voyait fermer son œil sain, ou le couvrir avec la main pour essayer si l'œil malade pourrait distinguer de loin ou de près les objets qui étaient à sa portée; mais il s'élevait aussitôt comme un brouillard épais que sa vue ne pouvait percer, et qui l'empêchait de rien voir. Un jour qu'il allait à cheval à Besançon, portant sur lui une cuillère de corne, dont se servait autrefois l'homme de Dieu, il lui vint tout-à-coup à l'esprit de toucher avec cet objet son œil malade. Il le fait, et au même instant la douleur cesse, l'obscurité se dissipe; avant le coucher du soleil il était complètement guéri. Un pèlerin s'étant mis en route pour venir au tombeau de notre Saint, aperçut un matin, en sortant de l'auberge où il avait passé la nuit, le sol tout couvert d'une glace épaisse, et il n'avait point de chaussure. Que faire? En demander? il n'y avait personne qui pût lui en donner ou même lui en vendre. Rester là? ce n'était pas son intention. Un seul moyen s'offrait à lui : achever son voyage comme il le pourrait, et ce fut celui auquel il s'arrêta. S'armant donc de courage, il vint pieds nus jusqu'au tombeau du Bienheureux et, chose surprenante, il ne fut nullement incommodé du froid.

X. — Un religieux du monastère était, depuis bien des années, retenu au lit par une fièvre qui le consumait. Cette fièvre en était même venue à ne

plus le quitter ni jour ni nuit, et son état était si grave que depuis quelque temps tout espoir de guérison avait disparu : la mort semblait imminente. Mais Dieu, qui dispose de tout selon son bon plaisir, donna à cette maladie, grâce aux mérites de notre saint Evêque, une issue toute différente de celle que l'on devait attendre. Un jour, la fièvre l'avait repris, selon son habitude, vers l'heure des Matines : après un long et pénible accès, elle le quitte tout-à-coup et lui laisse quelques instants de repos ; le sommeil s'empare de lui, et il entend comme le bruit d'une multitude d'hommes qui parleraient ensemble. Etonné de ce tumulte, il demande ce qui se passe, et quelles sont ces personnes. On lui répond que le saint Archevêque est dans la salle, au milieu de tous les religieux. Et moi aussi, dit-il, je veux y aller. Il y va, en effet, et court se jeter aux pieds du Saint. Que veux-tu? lui dit ce dernier. « Seigneur, répondit-il, votre bénédiction, car j'en ai bien besoin, et ma guérison, car je suis gravement malade. » Le Saint lève la main, le bénit, et lui donnant un léger soufflet sur la joue : « Va-t-en maintenant, lui dit-il. » Quand il se réveilla, la fièvre avait disparu pour ne plus revenir, et Dieu permit qu'il se rétablît parfaitement.

XI. — On vit aussi venir au tombeau de notre Saint un homme sourd, d'un âge déjà avancé : il était de Mesnil, et s'appelait Rigaut. Dieu, par l'intercession du Bienheureux, écouta sa prière et le guérit. On le conduisit devant le prieur et les

religieux, et là, il prouva clairement qu'il entendait, en écoutant et en parlant avec ceux qui étaient présents. A Villars, une femme avait la poitrine et le visage si enflés, que depuis plusieurs jours elle n'avait pris aucune nourriture : on avait même passé une nuit près d'elle, dans la crainte d'un accident. Elle demanda à ses enfants de la conduire au monastère avant sa mort. Comme ils lui représentaient que cela n'était guère possible, à moins de la conduire sur un chariot tiré par des bœufs : « Eh bien ! s'écria-t-elle, dans un élan de foi et de ferveur, j'irai à pied. » Elle vint, en effet, avec l'aide de ses fils qui la soutenaient de chaque côté. Après avoir vénéré avec beaucoup de piété les saintes reliques qu'on lui apporta et achevé sa prière, elle s'arrêta quelques instants à l'entrée du monastère. Elle partit sans avoir de soulagement ; mais elle n'était encore qu'à une faible distance du cloître, lorsqu'elle se trouva complètement guérie. Le prieur de Friensperg (1) étant venu à Bellevaux, avait obtenu à force de prières qu'on lui donnât une petite parcelle de la coule de notre Saint, qu'il emporta avec beaucoup de vénération dans son pays : il en distribua un peu à deux

(1) Friensperg. *Aurora*, abbaye de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Constance en Suisse. Fille de Lutzell, de la filiation de Morimond. Prît naissance en 1131 ou 1138. On lui donne pour fondateur Uldric, comte de Seedorf, ou les comtes de Thierstein, ou bien encore Guy, évêque de Lausanne.

femmes et à un homme qui avaient la fièvre, et la fièvre ne revint plus. Ce fait nous a été certifié par le prieur, qui lui-même, dans la suite, a été guéri d'un point de côté.

XII. — Un jour la communauté se rendait à la chapelle après le repas pour réciter les Grâces. Elle y trouva un homme aveugle, priant à genoux auprès du tombeau du Bienheureux : il était arrivé, conduit par un enfant, pendant que les religieux étaient à table. Leur action de grâces n'était pas encore achevée que les ténèbres, qui lui couvraient les yeux, avaient disparu et que la vue lui était rendue. Il s'écrie en bénissant Dieu et glorifiant son fidèle serviteur : « Je vois, je vois ! » Un laïque qui se trouvait non loin de là, voulant vérifier si ce qu'il disait était vrai, lui demande combien il y a de pièces d'argent sur le tombeau. « Six, répondit-il, » et c'était vrai. Les Grâces finies, tous accourent pleins de joie, et font cercle autour de lui. Il se tourne alors vers eux : son visage était tout baigné de larmes : « J'avais perdu autrefois la vue, leur dit-il, et je viens de la recouvrer par l'intercession de saint Pierre. Tenez, ajouta-t-il, voici l'enfant qui m'a conduit par la main. » Il le cherche des yeux, et ne l'apercevant point, parce que la timidité l'avait fait sortir ainsi que beaucoup d'autres personnes, quand la communauté était entrée : « Enfant, où es-tu ? lui cria-t-il, où es-tu ? » Puis l'enfant étant accouru, il le présente aux religieux : « Le voici, dit-il, c'est mon guide et

mon mentor. » Il sort ensuite en promettant de venir chaque année remercier son libérateur, et il était si bien guéri que, cette fois, il se fait lui-même le conducteur de son guide. Cet homme était de Villars, petite ville située sur le territoire de Luxeuil.

A Fontenois, un enfant était possédé du démon, comme il était facile de le voir par ce qu'il faisait. Il cherchait à briser avec les mains ou les pieds tout ce qu'il pouvait rencontrer ; quelquefois même, dans ses accès de folie, il se jetait sur son père et sur sa mère. Les parents, frappés d'épouvante, étaient dans la consternation : ils formèrent enfin le dessein de le vouer à Dieu et à notre Saint. A partir de ce moment, le démon quitta l'enfant qui redevint doux comme autrefois. Le père, d'ailleurs, fut fidèle à son vœu : il conduisit immédiatement son fils au tombeau du saint Archevêque pour remercier le Seigneur de la grâce qui lui avait été faite, et il le ramena chez lui parfaitement guéri.

XIII. — Une femme se mourait de la fièvre quarte dans la ville de Besançon. L'abbé de Bellevaux, qu'elle avait supplié à diverses reprises de lui envoyer des reliques du saint Confesseur, lui fit enfin remettre une petite courroie qui avait été à l'usage du Bienheureux : la possession de cette relique valut à la malade la protection de celui auquel elle avait appartenu, et elle fut guérie. Un jeune homme de Mesnil, nommé Estu, était devenu fou ; ses parents l'emmenèrent au tombeau du Bienheureux. Souvent on était forcé de lui lier les

mains à cause de sa folie ; il passait les jours et les nuits sans dormir, débitant des choses insensées, et poussant parfois des cris sauvages. De temps en temps, il agitait les bras, et applaudissait comme s'il eût été au milieu d'un chœur de danse.

Cependant, comme pour encourager ceux qui étaient là, il invoquait souvent le bienheureux Archevêque et les autres saints. Il disait aussi qu'il ne s'en retournerait pas chez lui avant d'être guéri : ce qui semblerait faire croire qu'il n'était pas frénétique comme on le disait. Cependant après deux jours d'attente, voyant que son état loin de s'améliorer allait en empirant, ses parents commencèrent à perdre confiance et voulurent l'emmenner. L'enfant résista et se débattit sous les coups qu'on lui donna, jusqu'à ce que, s'échappant de leur mains, il eût pu revenir au monastère. Le lendemain, on voulut encore l'entraîner malgré lui : il parvint de nouveau à s'échapper et retourna au tombeau. Le surlendemain matin, les religieux eux-mêmes, ennuyés des soins continuels avec lesquels il fallait le garder, et craignant que son infirmité ne fût à charge aux assistants, le mirent à la porte, malgré sa résistance, et il se mit à errer aux environs du monastère. Cependant Dieu eut enfin pitié de lui, et il fut guéri avant d'être arrivé chez lui. Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs qu'au moment où la guérison était près de s'opérer, l'accès ait été plus violent : ne lisons-nous pas quelque chose de semblable dans l'Évangile.

XIV — Une femme de Chambornay avait, depuis trois ans, la main gauche recourbée, et il lui était impossible de s'en servir. Le pouce et les doigts s'étaient roidis et demeuraient attachés à la paume. Pleine de confiance dans notre Saint, elle s'adressa à lui pour obtenir sa guérison. Un moine lui enveloppa la main avec la mitre et le suaire du Bienheureux; mais ce fut sans succès. Elle recommence néanmoins le lendemain, en ayant soin d'appuyer sur le suaire qui enveloppe de toute part sa main contrefaite; puis elle essaye de redresser ses doigts, et prenant l'index, elle parvient, malgré une légère résistance, à le soulever peu à peu. À cette vue sa foi redouble et ce premier résultat lui fait espérer que Dieu va enfin avoir pitié d'elle. Aussi, elle saisit immédiatement les autres doigts et parvient, au milieu des transports d'une joie indicible, à détacher d'abord le deuxième, puis tous les autres successivement. Restait le pouce: elle ne le laissera pas, il faut qu'il suive les autres. Elle le prend, mais c'est en vain, il résiste à tous les efforts. Alors ceux qui étaient présents, se mettent à verser des larmes et à se frapper la poitrine, craignant que Dieu, qui jusque-là l'avait exaucée, n'eût fixé déjà le terme de ses miséricordes, et ne refusât d'en faire davantage. O Dieu! disaient-ils, achevez votre ouvrage. Un moine, dans un élan de foi, lui saisit le pouce qui était toujours enveloppé dans le suaire, et l'arrachant vivement de la paume, il le redresse. Aussitôt cette femme commence à

mouvoir sa main tout entière, l'ouvrant et la fermant selon son bon plaisir. — Un ouvrier de Troyes, habile fondeur, s'endormit un jour auprès de son fourneau allumé, et pendant ce temps-là son ouvrage fut entièrement perdu. Il en conçut tant de chagrin qu'il en devint fou. On l'amena au tombeau du Bienheureux: il tint sa tête inclinée pendant quelques instants sur le tombeau, et aussitôt il fut guéri, ainsi qu'il l'a attesté lui-même. Il avait demandé auparavant sa guérison à saint Thomas de Cantorbéry, mais le bienheureux Martyr avait voulu la réserver au saint Archevêque.

XV. — J'ai déjà raconté un certain nombre de miracles opérés par notre Saint, mais il en reste encore beaucoup d'autres. Je vais en rapporter un qui, à mon avis, surpasse ceux que j'ai racontés jusqu'ici; non qu'il soit plus grand, mais parce qu'il est si évident et si manifeste que ce serait folie d'en demander un plus éclatant. Il est arrivé en faveur d'un petit orphelin originaire de Munt, près de Mézières. Cette ville, comme on le sait, est traversée d'une extrémité à l'autre par une rivière qui la divise en deux parties reliées entre elles par un pont. Or, une nuit de Noël, le pauvre enfant dont avons parlé errait tristement à travers cette ville, en cherchant un abri que tout le monde lui refusait. Il avait parcouru une des parties de la ville et gagnait l'autre, lorsque, en franchissant le pont, il tomba dans l'eau. Il lui sembla alors voir un homme tout noir qui le recevait dans sa chute,

et sa frayeur fut telle qu'il fut pris dans la tête d'un tremblement nerveux qui ne cessa plus. Le pauvre enfant se tordait le cou, penchant la tête tantôt à droite, tantôt à gauche, et l'agitant sans cesse. Il n'avait aucun repos ni le jour ni la nuit, et, ce qui faisait mal à voir, c'est que l'agitation ne cessait pas pendant son sommeil. Aussi, c'était à peine s'il pouvait approcher quelque chose de ses lèvres; car, dans ce mouvement perpétuel, ce qu'il essayait de porter à sa bouche était souvent heurté et retombait à droite ou à gauche sur les joues. Partout où il allait, il attirait les regards de la foule. Qui ne l'a vu sans le plaindre? Qui n'a pas souffert de voir ce tendre enfant atteint d'une maladie si cruelle? Il vint au monastère le mardi d'avant Pâques, et tout le monde put le voir aller et venir auprès du tombeau de notre Bienheureux. Le Vendredi-Saint, pendant la célébration de l'office, au moment où le peuple était venu en grand nombre, il était dans la chapelle agitant la tête comme la veille et les jours précédents. Cette fois le Seigneur eut pitié de lui : aussi, sentant la bonté divine à son égard, il se jette à genoux, baise le tombeau de saint Pierre, verse d'abondantes larmes et se frappe la poitrine. Quelques instants après l'agitation de la tête avait cessé, et les habitants pleuraient de joie en le voyant calme. Cependant le démon ne se tenait pas pour battu, et voulait encore tourmenter ce pauvre enfant. Pendant la nuit de Pâques, effrayé par l'attouchement de

celui qui couchait avec lui, il se mit à agiter de nouveau la tête, mais moins violemment que d'ordinaire. Quand le jour parut, il accourut au tombeau de notre Saint, et fut guéri à l'heure même. Depuis il n'a jamais éprouvé rien de semblable.

XVI. — Un religieux du monastère, affligé d'un mal de tête qui le tourmentait beaucoup, vint déposer sa tête malade sur la mitre du saint Archevêque qui était exposée sur un autel, et se mit à prier à genoux. Aussitôt un doux sommeil s'empara de lui et cette violente migraine qui l'avait empêché pendant plusieurs jours de prendre aucune nourriture, ni aucun repos, disparaît sans retour. — Un homme de Moncey, qui était très-pauvre, venait en pèlerinage avec son petit enfant au tombeau de notre Saint. Mais, hélas ! il n'avait rien à offrir au Bienheureux. Dans sa peine il suppliait le Très-Haut de lui épargner la honte de se présenter les mains vides, lorsque, tout-à-coup, l'enfant aperçoit dans la poussière quelque chose de brillant. C'était une pièce d'argent que le Ciel leur envoyait : ils la ramassent tout joyeux et courent l'offrir au saint Archevêque.

XVII. — Un petit mendiant de Nancy, malade et sourd depuis trois ans, vint aussi au monastère, et le même jour il recouvra l'ouïe et la santé. Auprès de Rigny, un homme souffrait tellement depuis dix semaines des dents et de la tête, qu'il en était presque devenu fou. Il voulait se noyer, et même, cédant aux instigations de l'esprit malin, il

s'était déjà jeté à l'eau. Le voyant près de périr, une personne de sa connaissance se jette aussitôt à l'eau après lui, et le retire. Puis, après l'avoir sauvé du danger, elle lui conseille d'avoir recours à saint Pierre, et d'attendre patiemment que Dieu ait pitié de lui. Cet homme fit ce qu'on lui avait conseillé, et notre Saint le guérit, ainsi qu'il l'a certifié lui-même. Dans le territoire de Dijon, deux époux qui avaient un enfant épileptique, le consacrèrent au Bienheureux : ils n'eurent qu'à s'en féliciter, car, depuis lors, le mal disparut, et bientôt ils apportèrent l'enfant au tombeau comme ils en avaient fait le vœu, pour rendre grâces au saint Archevêque. Un homme de Jussey, également épileptique, se consacra lui-même à notre Saint et mérita d'obtenir la santé.

XVIII. — Une femme de Curbry avait, après ses couches, enduré pendant neuf jours consécutifs des douleurs si vives que l'on ne s'attendait plus qu'à lui voir rendre l'âme, et même on était surpris de la voir encore vivante. Un religieux lui conseille de se recommander à Dieu et au saint Archevêque, lui disant que Dieu pourrait peut-être avoir pitié de son malheureux état. Elle le fit, et aussitôt son âme, quittant le corps de chair où elle souffrait, s'envole vers son Dieu (1). C'est le mari de cette femme qui en apportant son enfant au tombeau de

(1) Ce fait n'est évidemment pas un miracle, et il n'est pas donné comme tel : c'est une grâce obtenue par l'intercession du Saint.

saint Pierre nous a raconté le fait, en versant d'abondantes larmes. Un moine était un jour à l'entrée du monastère, tenant en main la mitre et le suaire du saint Archevêque pour les offrir à la vénération de ceux qui se présentaient. Une jeune fille épileptique qui se trouvait là, fut tout-à-coup saisie d'un accès terrible : elle se roulait par terre, l'écume à la bouche, avec d'horribles convulsions ; le religieux se hâta de lui appliquer les saintes reliques, et elle fut parfaitement guérie.

XIX. — Auprès de Cusance, un homme endurait depuis plus de deux ans des douleurs si violentes dans les jambes, qu'elles lui arrachaient parfois des cris involontaires, et c'était à peine s'il pouvait faire quelques pas quand la douleur avait cessé. Il résolut de venir au monastère, si la bonté de Dieu lui en donnait les moyens. Il se met en route, et peu à peu il entre en convalescence, même avant d'être arrivé au saint tombeau, si bien qu'il s'en retourna chez lui plein de joie et parfaitement guéri. Une femme des Roches avait toute la partie du bras, depuis le coude jusqu'à l'extrémité des doigts, entièrement paralysée, et même ses doigts s'étaient recourbés et les ongles étaient entrés dans les chairs. Se croyant mourante, elle se recommanda à notre Saint d'après l'avis de son confesseur ; et aussitôt elle fut guérie. Un frère lai du monastère était allé tailler des vignes. Tout-à-coup une douleur lui survient au bras et l'empêche d'émonder même le plus petit sarment. Comme

il se trouvait par hasard avoir sur lui un petit morceau de laine qui avait été cousu autrefois au cilice de notre Saint pour l'attacher, il frotte son bras en tous sens avec cette relique, et bientôt après il peut, à sa grande joie, achever son travail. Il ne fut pas ingrat envers le bienheureux Pontife et toute sa vie il lui paya un juste tribut de reconnaissance pour le bienfait qu'il avait reçu.

Autres miracles que le saint Confesseur opéra après sa mort.

XXXI. — Un habitant de Villars vint au tombeau du saint Prélat en disant : « Mon fils était mort et saint Pierre me l'a rendu. » Soit que cet enfant fût si gravement malade que tout le monde le regardât comme mort et n'attendit plus que son dernier soupir, soit même, comme son père semblait l'affirmer, qu'il fût réellement mort, celui-ci le voua à notre Saint et aussitôt l'enfant entra en convalescence. Un habitant, de Vesoul, qui, depuis une année, était réduit, par la maladie, à ne pouvoir plus marcher ni même se soulever sur son lit, se consacra aussi à notre Saint : à la suite de ce vœu il ne tarda pas à recouvrer la santé et il vint au tombeau de l'homme de Dieu le remercier du bienfait qu'il avait obtenu.

XXXII. — Une mère de famille, tourmentée par le démon et par une cruelle maladie, avait perdu l'usage de la parole ; de plus elle était affligée

d'une épilepsie dont les accès revenaient tous les jours. Dès qu'un religieux eut fait sur elle le signe de la croix, et l'eut touchée avec la mitre et le suaire de l'Archevêque, elle recouvra immédiatement la parole, et le mal-caduc disparut. Une autre femme fut également guérie d'une épilepsie. Un homme de la Chapelle, près de Luxeuil, était atteint de la même maladie : il avait des accès si fréquents et si terribles, qu'il tombait et était tourmenté d'une façon effrayante au moins neuf fois le jour. Dès qu'il fut venu prier au tombeau de notre Saint, la maladie disparut pour ne plus revenir ; et deux jours après, il retournait chez lui plein de joie et parfaitement guéri. Un jeune homme de Chaude-Fontaine, qui avait gravement injurié sa mère veuve et son frère, fut livré au démon qui se saisit immédiatement de lui et se mit à le tourmenter pour le châtier de la témérité de son langage et lui apprendre à ne plus blasphémer. Ses parents et ses amis l'enchaînèrent et le conduisirent au monastère. Il ne fut pas facile de le faire entrer dans l'église, car le démon cherchait à l'en empêcher, et quand on l'aspergeait d'eau bénite, il se mettait à bondir et à pousser des cris affreux : cependant ceux qui l'accompagnaient réussirent à l'amener de force auprès du tombeau de saint Pierre ; et à l'instant même il fut délivré. On le délia et il se mit à rendre grâce à Dieu. Auprès de Lusans, un enfant était resté muet depuis sa naissance ; plusieurs années déjà s'étaient écoulées, sans

qu'il eût put proférer un son humain, bien que ses parents eussent essayé par tous les moyens possibles de lui apprendre à parler. Quand on l'eut voué à Dieu et à saint Pierre, sa langue se délia et il commença à parler comme les autres enfants. Le père, au comble du bonheur, l'apporta au saint Archevêque, et raconta, à la gloire de Dieu, ce qui s'était opéré en son enfant. Un autre homme, de Bièrre, près d'Autun, vint aussi au tombeau du saint Prélat; il était courbé depuis un an par une cruelle maladie, et il ne pouvait marcher qu'avec des béquilles. Une partie de son corps, un pied, la jambe et la cuisse, était devenue insensible : or, tout son corps se redressa et il s'en retourna chez lui plein de joie. Un habitant de Verceil gisait depuis de longs jours sur un lit de douleurs, retenu par une maladie terrible : il lui était complètement impossible de sortir pour aller où l'appelaient les exigences de la nature, en sorte qu'il gisait dans la malpropreté la plus dégoûtante... La vie s'était retirée de sa jambe; et s'il voulait changer de côté, il fallait le faire tourner avec les mains ou avec un bâton comme on eût fait pour un morceau de bois. Dieu lui inspira de se consacrer à saint Pierre; il le fit, et aussitôt il entra en convalescence et sortit de son lit. Très peu de jours après, il venait à pied remercier notre Saint sur son tombeau : il acheva d'y recouvrer la santé et il s'en retourna chez lui parfaitement guéri. Dieu est admirable dans ses Saints.

APPENDICE

CULTE ET RELIQUES

DE

SAINTE PIERRE DE TARENTAISE

§ 1^{er}. BELLEVAUX, — CIREY-LEZ-BELLEVAUX, — VESOUL, —
LE VAL-SAINTE-MARIE, — LA GRACE-DIEU.

Les religieux de Bellevaux n'auraient pu mieux interpréter les intentions de l'illustre défunt qu'en creusant sa tombe au pied de l'autel de Marie, de la Vierge immaculée, de celle qu'en fidèle disciple et en digne émule de saint Bernard, Pierre avait toujours entourée de la vénération la plus profonde, de l'amour le plus tendre.

Sur ce tombeau qui renfermait les restes mortels de l'archevêque de Tarentaise, la piété des religieux grava l'épithaphe suivante; elle résume en peu de mots ce que fut Pierre et ce qu'il est : un grand Pontife et un grand Saint.

Stirpe Viennensis, fuit abbas Stamediensis,
Maximus alpenis præsul Tarentasiensis.
Anno Milleno centeno septuageno
Quarto transivit, ad cælos Petrus ivit (1).

(1) Jongelin, au livre 1^{er} de son savant ouvrage, *Notitia abbatarum ordinis cisterciensis*, donne aussi cette épithaphe